

HADRIEN
RABOUIN

Le Journal d'Hadrien et Camomille

1 300 km à travers
la France



éditions du
ROCHER

LE JOURNAL D'HADRIEN
ET CAMOMILLE

HADRIEN RABOUIN

Avec la collaboration

d'YVES BOITEAU

LE JOURNAL D'HADRIEN ET CAMOMILLE

document

éditions du
ROCHER

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays.

© Éditions du Rocher, 2009.

ISBN : 978 2 268 06758 2

ISBN pdf : 9782268095233

*Ce livre est pour tous ceux qui m'ont traité de fou,
et ceux qui n'ont pas voulu croire en moi.
Je les remercie chaleureusement
Car sans eux, je n'aurais pas pu réussir.*

Préface

« Je suis si jeune et je veux vivre. Vivre la vie de mon jeune cœur. Je crie, je chante et je suis ivre. Ivre de liberté et de bonheur. » Nous le savons bien, il y a des mots qu'on n'oublie pas. Ceux-là ont guidé mes pas. Alors moniteur de sports dans le Nord, ma région natale, j'ai commencé ainsi un poème, écrit il y aura bientôt quarante ans, peu avant de prendre le départ, avec un ami, d'un périple de 6 730 km à pied sur les routes de France. J'avais 24 ans et des rêves plein la tête. Partir s'était imposé à moi depuis longtemps, comme une urgence vitale. Pas tant pour fuir la société, comme nombre d'autres à l'époque aimantés par les chemins de Katmandou, que pour m'y plonger, au contraire, en profondeur. En provoquant le destin et les rencontres par la marche, les petits boulots, les missions, dans un esprit proche des compagnons d'autrefois. Je suis parti avec un ami le 13 avril 1970, sans un centime en poche. Je suis revenu au milieu de l'année 1973. Le voyage a guidé et changé ma vie, comme aucune formation traditionnelle ou évolution de carrière ne l'aurait fait. Lorsque j'ai rencontré Hadrien, par hasard, faisant du stop sur le bord d'une route des Mauges au sud du Maine-et-Loire, j'ignorais que cette rencontre ferait tout ressurgir en moi. Dans la voiture, le courant est passé très vite entre nous. Hadrien me fait part d'un projet qu'il mûrit depuis quelques années déjà et qu'il se sent, maintenant, prêt

à vivre : partir sur les routes de France, en compagnie d'une vache. Il me confie qu'il est en pleine recherche. Qu'il veut voir, apprendre, comprendre, qu'il « ne veut pas stagner », qu'il a besoin de faire cette expérience de la route pour « voir au-delà ». J'ai déposé Hadrien dans un village, non loin de chez lui, mais dans ma tête, son histoire agit comme une réminiscence. Ce gamin me ramène quarante ans en arrière. Je ressens le besoin d'en savoir plus sur ses motivations et me dis que, peut-être, mon expérience pourra lui servir. Et puis, avouons-le, la nostalgie de mes merveilleuses aventures refaisant surface, l'idée de les revivre à travers son projet m'attirait. Alors je fais demi-tour, le récupère et trouve un faux prétexte pour le conduire où il voulait. Nous avons continué à échanger, chacun apprenant à mieux appréhender l'autre. Dans mon for intérieur, je suis ravi d'avoir fait cette rencontre et invite Hadrien à passer me voir à la maison, s'il le souhaite.

Peu de temps après, il débarque un samedi après-midi, plus décidé que jamais à mettre son projet à exécution. Je lui ouvre les pages de mes carnets de voyage, lui montre des photos et lui raconte les rencontres mémorables qui me sont restées à l'esprit. Nous nous reverrons plusieurs fois encore. À chaque fois, Hadrien est un peu plus concret et précis dans ses intentions : il veut pouvoir approcher différents métiers et pourquoi pas commencer par celui de forgeron, le mien. Mais, pour ma part, il y a un problème, Hadrien n'a pas 18 ans et est en terminale. J'insiste pour qu'il passe absolument son bac avant d'envisager autre chose. Je lui propose après son départ de passer me voir au château du Clos-Lucé à Amboise où ma forge est installée à ce moment-là. Je l'encourage également

PRÉFACE

à partager son expérience, dans la mesure du possible, avec les autres, avec les médias. J'en suis convaincu, Hadrien a un message à faire passer : montrer aux jeunes de sa génération que « tout ne fout pas le camp », que des valeurs existent toujours, que pour réussir, il faut le vouloir et aller au bout de ses envies. Mais il ne me dit rien, il souhaite « être seul ». C'est la lecture des journaux qui va m'apprendre au cours de l'été 2008 la bonne nouvelle : l'imminence de son départ pour un périple de 1 300 km en compagnie de Camomille, sa vache, et sa première halte programmée au... Clos-Lucé pour découvrir le travail de forgeron ! J'ai pleurniché comme un enfant quand je l'ai vu débarquer un beau jour d'août en forêt d'Amboise, entraînant Camomille dans son sillage, bluffé par sa détermination et son courage. Ainsi que par sa capacité à comprendre, à enregistrer et à faire la part des choses. J'ai pleuré aussi à son départ, comme on le fait en quittant les amis avec qui on vient de partager des moments intenses. Mais qu'on ne s'y trompe pas, dans cette émotion qu'il a su réveiller en moi, tout encore n'est qu'« ivresse », « joie » et « liberté ». Que son aventure, contée au jour le jour dans ce récit de voyage, puisse redonner espoir à tous ceux qui le perdent face à l'adversité de la vie. Qu'elle permette aussi à chacun de réaliser que tout, oui tout, est possible à la condition de le vouloir.

À mon petit frère de la route,
Jacques Bernard